



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

La négation de la volonté : sources indiennes de Schopenhauer / Nathan Breyne
éd. Publibook, 2013
cote : 59.267

Issu d'un mémoire de master de l'Institut supérieur de philosophie de Louvain-la-Neuve, ce petit livre à la fois difficile et intelligent s'ouvre par deux chapitres didactiques sur la pensée de Schopenhauer (1788-1860). Ils reprennent le titre de l'œuvre majeure du philosophe allemand, Le monde comme volonté (chapitre II) et comme représentation (chapitre I). Le monde est, pour Schopenhauer, une représentation du sujet connaissant. « Le monde est ma représentation. Il est tel que je le connais, le ressens et le pense. Il est manifestation de ma volonté. La volonté ou vouloir-vivre est le moteur de la vie. Ce vouloir-vivre, aveugle, conduit au désir, à la désillusion et finalement à la douleur ».

Philosophe hors-normes, qui prend des distances avec l'Université et la philosophie occidentale, laquelle « procède du dehors » et se méfie du religieux, Schopenhauer s'intéresse à la quête intérieure, spirituelle et mystique. Sa rencontre avec « la spécificité indienne » (chapitre III) est une autre de ses particularités. Bien qu'il soit particulièrement attiré par le bouddhisme, il voit dans les *Veda* et les *Upanishad* « le plus réel avantage que ce siècle encore jeune ait sur le précédent » (p. 70). Il dira encore à propos des *Upanishad* que « c'est la lecture la plus enrichissante, la plus exaltante qui soit au monde. Elle a été la consolation de ma vie et le sera encore à l'heure de ma mort ». C'est tout particulièrement la théorie indienne de la délivrance, la *moksha* des hindous et le *nirvana* des bouddhistes (Chapitre IV. La *moksa* : philosophie et mystique) qui retient l'attention du philosophe de Francfort.

Sa rencontre avec l'Inde (chapitre V, « Schopenhauer et l'Inde ») est déterminante, non pas que Schopenhauer ait subi l'influence de ses spiritualités et philosophies, mais parce qu'il y trouve la confirmation de la justesse des conclusions auxquelles il est parvenu. De même que l'hindouisme voit dans l'acte désintéressé (*Bhagavad Gita*), voire dans le renoncement à l'acte, le préalable à la conscience de l'identité *atman/brahman*, de même que le Bouddha enseigne l'extinction du désir, pour mettre un terme à la souffrance, Schopenhauer préconise la négation de la volonté. La finalité de sa morale est la néantisation du vouloir-vivre. En présentant la compassion pour autrui et l'ascétisme comme libérateurs du vouloir-vivre, Schopenhauer rejoint le Bouddha.

Jacques Weber



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.